



HAL
open science

Compte rendu sur Rong Xinjiang, traduit par Imre Galambos, Eighteen Lectures on Dunhuang. Leyden–Boston, Brill (Brill’s Humanities in China Library, vol. 5), 2013

Costantino Moretti

► **To cite this version:**

Costantino Moretti. Compte rendu sur Rong Xinjiang, traduit par Imre Galambos, Eighteen Lectures on Dunhuang. Leyden–Boston, Brill (Brill’s Humanities in China Library, vol. 5), 2013. Arts Asiatiques, 2014, pp.185-187. halshs-02515863

HAL Id: halshs-02515863

<https://shs.hal.science/halshs-02515863v1>

Submitted on 23 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rong Xinjiang, traduit par Imre Galambos, *Eighteen Lectures on Dunhuang*. Leyde– Boston, Brill (Brill's Humanities in China Library, vol. 5), 2013.

Costantino Moretti

Citer ce document / Cite this document :

Moretti Costantino. Rong Xinjiang, traduit par Imre Galambos, *Eighteen Lectures on Dunhuang*. Leyde– Boston, Brill (Brill's Humanities in China Library, vol. 5), 2013.. In: Arts asiatiques, tome 69, 2014. pp. 185-187;

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2014_num_69_1_1878_t16_0185_0000_3

Fichier pdf généré le 08/11/2019

ont en effet élargi leur enquête ethnographique à deux cents localités, principalement du Nord-Est de la Thaïlande et ont pu par ce biais analyser les styles et les modes de structuration sémiologique et stylistique de près de cent banderoles produites à différentes époques. Leedom Lefferts étant un ethnographe très expérimenté qui conduit des recherches dans le Nord-Est de la Thaïlande depuis les années 1970, le résultat de cette ethnographie extensive est particulièrement probant.

Le premier chapitre place en regard, sur une trentaine de pages, un résumé de l'histoire du *Vessantara jātaka* et l'enchaînement complet des scènes peintes sur la banderole de référence qui l'illustrent. De plus, l'exposé du contenu narratif de l'œuvre est affiné dans l'annexe de l'ouvrage, puisque les auteurs y proposent une traduction intégrale des inserts narratifs de l'artiste tout en préservant là encore leur lien à l'image. Le second chapitre décrit pour sa part le déroulement du Bun Pha Wet et propose une interprétation de la fonction symbolique que remplissent la banderole et sa procession dans la structure d'ensemble de la fête. Cette section est riche en nouveaux éclairages. Leedom Lefferts y soutient notamment l'idée que la procession sert d'opérateur à l'identification des villageois aux sujets du royaume de Vessantara. L'argument est étayé par la conviction de certains informateurs que l'esprit du prince et ses pouvoirs sont contenus dans le tissu de la banderole. Les propriétés conductrices prêtées aux fils de coton qui mettent en contact dans les rituels *theravāda* la statue du

Buddha, les moines et la communauté des dévots trouve ici une illustration supplémentaire. Dans le même sens, des participants miment lors de la procession certains personnages du *jātaka*. Ces interprétations, en résonance avec la narration visuelle dont la banderole est le lieu, servent de points d'appui à l'inculcation des valeurs bouddhiques qu'exalte la légende et qui est l'intention première de la fête.

Les choix figuratifs des peintres ont aussi pour but de faciliter les processus d'identification et donc l'adhésion des villageois à la morale de l'histoire. Au dernier chapitre, les auteurs montrent ainsi que les artistes introduisent fréquemment dans leur composition des éléments du paysage caractéristiques du village commanditaire, de même que des marqueurs de l'identité lao tels des spectacles de *mo lam* (opéra populaire) ou des cérémonies de *bai si su khwan* (rite de rappel de l'âme). Dans le même sens, l'étude comparative des styles que les auteurs ont conduite sur la base d'un large corpus révèle que si les principaux héros du récit sont dépeints sous des traits idéalisés et dans des tenues anciennes, selon les canons esthétiques fixés à la fin des années 1950 par le Département thaïlandais des beaux-arts, par contre les artistes tendent à adopter un style plus réaliste pour l'environnement des personnages principaux, et n'hésitent pas à figurer l'habitat et la populace en fonction des codes architecturaux et vestimentaires d'aujourd'hui.

Depuis quand ce type de banderoles est-il produit ? Le

caractère périssable du support textile et les conditions précaires de stockage de ces objets en milieu rural ne permettent pas de remonter loin dans le temps. Les plus anciennes pièces recensées datent de la fin du XIX^e siècle. La grande proximité stylistique des *phayao Pha Wet* et des peintures murales des temples qui relatent le *Vessantara jātaka* – souvent réalisées par les mêmes artistes – posent aussi la question de leurs liens historiques. Les banderoles ont-elles servi d'archétypes aux peintures murales, à moins que ce ne soit l'inverse ? Là encore, reconnaissent les auteurs, la question ne peut être tranchée. Concernant à présent les techniques de production, le travail à façon réalisé par des artistes travaillant seuls et à main levée semble aujourd'hui en net recul. En Thaïlande, ce mode de production artisanal est depuis les années 1980 largement remplacé par des méthodes de fabrication en série, à partir de stencils, dans deux ateliers

villageois du Nord-Est (l'un à Ubon Ratchathani, l'autre à Mahasarakham). L'effet en est bien sûr une notable standardisation technique et stylistique dont l'impact sur l'évolution en cours de cette forme artistique mériterait sans doute de plus amples développements que ceux esquissés dans le présent ouvrage. Dans des travaux ultérieurs, l'analyse des interactions techniques, stylistiques et esthétiques entre les deux rives du Mékong (le Laos et le Nord-Est de la Thaïlande), via la circulation des artistes et la diffusion de leurs œuvres, serait une piste de recherche intéressante à explorer.

Illustré par de magnifiques photographies et mêlant de manière très heureuse les approches de l'histoire de l'art et de l'ethnologie, ce livre est d'ores et déjà une précieuse source d'information pour quiconque s'intéresse à la culture lao.

Bernard Formoso,
université Paris-Ouest,
UMR 7186 (LESC)

RONG Xinjiang, traduit par Imre GALAMBOS

Eighteen Lectures on Dunhuang

Leyde-Boston, Brill (Brill's Humanities in China Library, vol. 5), 2013.
xxvi + 547 pages, 4 cartes, 94 illustrations en noir, bibliographie, index.
ISBN 978-90-04-25042-0

Paru en 2013, *Eighteen Lectures on Dunhuang* est la traduction anglaise du célèbre ouvrage *Dunhuangxue shiba jiang* 敦煌學十八講 (Beijing, Beijing daxue chubanshe), publié par Rong Xinjiang en

2001. Comme son titre le laisse entendre, ce livre fut conçu à partir des séminaires dirigés par le professeur Rong à l'université de Pékin durant plusieurs années. Le contenu de ces séminaires a été réadapté

sous la forme des courts articles monographiques qui constituent les dix-huit « conférences », voire chapitres de l'ouvrage. Il s'agit essentiellement d'un livre à caractère introductif portant sur différents sujets – parfois relativement éloignés les uns des autres – mais ayant comme dénominateur commun l'exploitation des sources primaires retrouvées au début du siècle passé à Dunhuang et notamment les célèbres manuscrits qui ont nourri la recherche sinologique internationale durant plusieurs décennies. La traduction de cet ouvrage, réalisée par le professeur Imre Galambos (université de Cambridge) – lui aussi l'un des plus importants spécialistes dans ce domaine – représente avant tout un outil essentiel pour aborder les aspects multiples de cette branche de la sinologie.

L'ouvrage est organisé d'une manière très cohérente et suit un schéma rationnel, en procédant à une présentation des différents sujets selon une perspective historique. Rong retrace d'abord l'histoire de Dunhuang depuis l'époque des Royaumes Combattants (1^{er} chapitre) en s'appuyant sur les plus anciens documents écrits qui nous soient parvenus. Il analyse ensuite l'histoire politique de la région et les différentes configurations territoriales consécutives aux changements dynastiques, en soulignant à plusieurs reprises l'importance des documents de Dunhuang pour une étude objective de l'histoire, basée sur des sources primaires véritables et non sur des documents manipulés par l'historiographie

officielle des lettrés. Dans le 2^e chapitre, Rong revient sur le rôle célèbre de Dunhuang comme carrefour des différents itinéraires de ce que l'on appelle la « Route de la soie ». Il s'arrête notamment sur les dynamiques qui ont amené à la construction des premières grottes de Mogao, vers le milieu du IV^e siècle, et souligne l'activité fervente de construction de nouvelles grottes et de production de manuscrits qui caractérise les époques Sui et Tang. Rong insiste notamment sur l'aspect cosmopolite de la région de Dunhuang, ainsi que sur son multiculturalisme et son multilinguisme.

C'est précisément à travers ces premiers chapitres que le lecteur se plonge dans l'arrière-plan historique complexe de la région de Dunhuang, qui est par la suite évoqué à nouveau dans les chapitres suivants en analysant des sujets plus spécifiques. En parcourant ce livre on peut parfois avoir un certain sentiment de redites (concernant la découverte des manuscrits de Dunhuang, l'histoire de la région, etc.), dû en partie au style propre aux travaux académiques chinois et en partie au fait que chaque conférence peut être conçue comme une unité plus ou moins indépendante. Ce fait aide malgré tout le lecteur non spécialiste à se familiariser avec l'évolution historique complexe de la région de Dunhuang.

Dans les chapitres 3 à 8, Rong focalise son attention sur la « grotte aux manuscrits » ou « grotte 17 ». Il présente d'abord les détails relatifs à sa découverte par le moine Yuanlu et retrace les modalités

de la dispersion, durant cette première phase, d'un certain nombre de documents qui intégreront différentes collections « secondaires ». Par la suite (4^e chapitre), l'auteur résume l'une des problématiques les plus importantes et les plus débattues par les spécialistes, à savoir les différentes théories concernant la fonction de la grotte 17, ou plus exactement l'origine des documents trouvés sur ce site, ainsi que les raisons qui ont amené au scellement de ladite grotte. Rong y expose sa propre théorie, après avoir présenté les théories « classiques » les plus importantes à ce sujet. Nous pouvons remarquer que, ce livre ayant été publié il y a plus de dix ans, certaines théories récentes assez significatives ne sont pas présentées et, parmi elles, notamment celle de M. Y. Imaeda qui, à la lumière des documents tibétains découverts à Dunhuang, propose une hypothèse alternative très intéressante, tout en évoquant le fait que la date possible de la fermeture de la grotte mériterait d'être reconsidérée (cf. Yoshiro Imaeda, « The Provenance and Character of the Dunhuang Documents », *Memoirs of the Toyo Bunko*, 66, 2008, p. 81-102).

Dans le 5^e chapitre, Rong fait une présentation détaillée des différentes collections de manuscrits de Dunhuang. Cette partie s'avère particulièrement utile pour le néophyte. D'un côté, on y trouve un aperçu de l'histoire du catalogage de ces documents au sein des institutions où ils sont conservés. De l'autre, cette section aide le lecteur à comprendre de quel genre de documents sont

constitués les différents fonds en termes quantitatifs et « qualitatifs ». De plus, Rong fournit un grand nombre de références bibliographiques essentielles pour connaître les catalogues des différentes collections, qui sont accompagnées d'explications très claires sur la façon dont ces derniers sont structurés et sur la manière de les utiliser. De la même façon, on peut y trouver des indications sur les publications contenant des reproductions photographiques des manuscrits appartenant aux différents fonds.

Rong résume ensuite (6^e conférence) les étapes clés des expéditions réalisées dans la région de Dunhuang et de Turfan au début du XX^e siècle par les puissances européennes et par les explorateurs japonais. Il s'arrête plus en détail sur les explorations « archéologiques » guidées par Hedin, Stein, Pelliot, ainsi que sur les expéditions russes, allemandes et japonaises. Pour chacune de ces missions, il donne une description sommaire du parcours suivi et des sites visités ou découverts par les différents explorateurs.

Dans les deux chapitres suivants (7 et 8), Rong fournit un tableau des études réalisées en Occident, puis en Chine et au Japon, sur Dunhuang. Les travaux les plus importants publiés dans les différents pays sont indiqués et en particulier les études considérées comme fondatrices pour les différentes disciplines. Dans cette section du livre, on trouve également le plus grand nombre de références bibliographiques à des ouvrages en langues « occidentales ». Malgré cela, nous

pouvons constater que, ayant été conçu essentiellement pour un public chinois, ce livre souffre parfois, dans son ensemble, d'un certain manque de références à des articles en langues « occidentales » ou, du moins, d'une nette disproportion entre les références bibliographiques en langues européennes et celles en langue chinoise.

L'importance des documents de Dunhuang pour l'étude de différents aspects relatifs à l'organisation du système administratif, juridique et militaire chinois est soulignée dans les conférences n° 9 et 10. Le caractère précis de certaines de ces institutions devient plus clair, grâce à l'analyse des modalités de leur application concrète, dont les sources primaires de Dunhuang nous fournissent un témoignage. Rong se concentre également sur l'importance des manuscrits de Dunhuang pour l'étude de l'histoire de la société chinoise à l'époque médiévale. Cet élément est souligné à travers une présentation des nombreux domaines spécifiques vers lesquels la recherche s'est dirigée sur plusieurs décennies, les documents de Dunhuang ayant eu un rôle fondamental pour l'étude de l'histoire d'Asie centrale et des transformations sociales stimulées par les contacts entre différents peuples et véhiculant des influences non unilatérales d'un point de vue historique, culturel et religieux.

Les chapitres 12 à 15 portent sur les différents genres d'ouvrages retrouvés à Dunhuang, dont l'auteur évoque l'importance par rapport à plusieurs

domaines (religion, classiques chinois, histoires dynastiques, textes à caractère littéraire, scientifique, etc.). Certains textes revêtent dans ce sens un intérêt particulier : c'est le cas des textes bouddhiques ou, dans une moindre mesure, taoïstes, et notamment des ouvrages disparus en Chine centrale car associés à des courants que les autorités impériales avaient bannis, des « apocryphes » exclus du Canon bouddhique au fil des siècles, et des commentaires de *sūtra* ou des ouvrages à caractère exégétique propres à la région de Dunhuang et inconnus ailleurs.

Le 16^e chapitre porte spécifiquement sur les grottes de Mogao et propose une présentation générale du site archéologique, des différentes typologies de grottes et des éléments iconographiques les plus communs qu'elles contiennent.

Dans les deux derniers chapitres (17 et 18), Rong souligne enfin le grand intérêt des documents retrouvés à Dunhuang d'un point de vue codicologique et leur importance pour l'étude de l'histoire du livre manuscrit de la Chine médiévale. De fait, il s'agit de l'un des domaines les plus originaux sur lesquels la sinologie française a focalisé son attention durant plusieurs décennies – et jusqu'à présent – à travers de nombreux projets de recherche et maintes publications, à savoir un élément spécifique à la « dunhuangologie » parisienne que Rong ne manque pas de rappeler.

La version originale de ce livre ayant été publiée il y a plus de dix ans, l'ouvrage nécessiterait quelques petites mises à jour : certains travaux

concernant des domaines précis ne sont pas cités et un certain nombre d'études récentes portant sur des problématiques essentielles liées aux études de Dunhuang ne sont pas évoquées. Bien sûr, cela n'est pas la conséquence d'une quelconque négligence de la part de l'auteur (ou du traducteur) mais, comme nous l'avons évoqué, est dû à la distance temporelle entre cette traduction et la parution de la version originale du livre.

Bien que cette traduction soit parue un peu tard, la valeur essentielle de cette publication ne s'en trouve pas altérée. L'ouvrage de Rong Xinjiang se révèle extrêmement utile d'un point de vue pratique, car il permet à des étudiants ou à des chercheurs néophytes d'accéder rapidement et aisément aux outils de base et aux sources primaires nécessaires pour mener des recherches dans le domaine. Son intérêt demeure également dans le grand nombre de données et de références mises à disposition des chercheurs non sinisants. Cet ouvrage est un bon outil notamment pour tous ceux qui travaillent dans des domaines ayant des liens très étroits avec Dunhuang, voire sur des problématiques touchant aux langues ou à l'histoire d'Asie centrale, au bouddhisme non chinois, et qui auparavant n'avaient pas la possibilité de consulter la version chinoise de ce livre. D'autre part, la réalité multiculturelle de Dunhuang, qui se reflète dans des documents écrits en diverses langues et se rapportant à des identités linguistiques et culturelles hétérogènes, intégrées dans un

contexte spécifique unique, se reflète également dans les intérêts académiques associés à des domaines différents et multidisciplinaires à la fois. Rong Xinjiang a bien mis en évidence ce point en traitant des différents sujets de recherche associés à des aires culturelles non chinoises et en détaillant à loisir les travaux des spécialistes qui se sont intéressés à elles. À ce propos, nous ne manquerons pas de rappeler l'importance des documents tibétains de Dunhuang qui, soulignons-le une fois de plus, constituent un corpus aussi important que celui des manuscrits en chinois.

Un élément particulièrement intéressant de ce livre est le fait que Rong indique parfois des pistes pour aborder des problématiques essentielles qui demeurent irrésolues, des domaines qui demandent à être approfondis ou qui, tout simplement, attendent de recevoir l'attention des spécialistes ou des nouvelles générations de chercheurs. Il s'agit, en conclusion, d'un outil fondamental pour des étudiants avancés qui orientent leurs recherches vers ce domaine spécifique. En effet, cet ouvrage peut être considéré et utilisé à proprement parler comme un manuel de base pour diriger des séminaires sur le sujet. De plus, l'excellente traduction réalisée par I. Galambos constitue une référence importante pour les spécialistes du domaine, notamment pour la traduction anglaise de la terminologie technique associée à ce champ d'études.

Costantino Moretti,
EPHE, UMR 8155 (CRCAO)